



**Semaine du 20 au 26 janvier 2025**

**Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL**

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

**e-mail : [eglisebougival@free.fr](mailto:eglisebougival@free.fr) tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56**

**site et informations de la paroisse [www.paroissebougival.fr](http://www.paroissebougival.fr)**

« **Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.** »

Liées par la liturgie aux deux autres « manifestations » de la Gloire de Jésus (Épiphanie, Baptême au Jourdain), les Noces de Cana sont donc des moments « lumineux » pour notre foi !

Ainsi l'antienne des Vêpres de l'Épiphanie fait prier ainsi : « *Nous vénérons ce jour saint, orné de trois miracles : aujourd'hui l'étoile conduit les Mages à la crèche ; aujourd'hui l'eau est transformée en vin au cours des noces ; aujourd'hui dans le Jourdain le Christ veut être baptisé, afin de nous sauver, alléluia.* »

Ce miracle est d'une portée très grande tant pour ce qui concerne le mariage, les épousailles du Christ et de l'humanité, l'Eucharistie, etc.

Il est donc bon (en plus de l'homélie !) de profiter de cette semaine pour s'arrêter à ce 1<sup>er</sup> miracle de Jésus rapporté dans l'Évangile de ce Dimanche.

D'où les 3 pages de cette feuille de semaine sur les Noces de Cana !

Bonne lecture et méditation à tous.

Père BONNET+ curé

\*\*\*\*\*



### **INFOS DIVERSES**

- **Mardi 21/01 : Seront célébrées les obsèques** de Bernard SIMON (11h00)
- **Mardi 21/01 : Réunion des « Foyers Chrétiens – Cana »** à 20h30
- **Mercredi 22/01 : Catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 10h30 à 11h30
- **Adoration du St Sacrement : du mercredi 22/01 à 09h00 au jeudi 23/01 à 18h30**
- **Vendredi 24/01 : Réunion des « Foyers Chrétiens – Cana »** à 20h30
- **Samedi 25/01 : Catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 11h00 à 12h00
- **Samedi 25/01 : Éveil à la Foi** de 11h00 à 12h00

### **Secrétariat :**

#### **HORAIRES**

Lundi et mercredi : 9h30-11h30

Jeudi : 14h-16h

Vendredi : 15h-16h

#### **Confessions :**

→ Une ½ h avant les messes de semaine ou sur rdv

<b>Lundi 20/01</b>	09h00	St Sébastien et St Fabien	Messe pr Guy DUGAST +
<b>Mardi 21/01</b>	09h00	Ste Agnès	Messe pr Intention particulière
<b>Mercredi 22/01</b>	18h30	St Vincent, diacre	Messe pr Georgette BONNAUD +
<b>Jeudi 23/01</b>	18h30	De la Férie	Messe pr Micheline DELAUNAY +
<b>Vendredi 24/01</b>	09h00	St François de Sales	Messe pr Simone DUCHESNE +
<b>Samedi 25/01</b>	09h00	Conversion de St Paul (Fête)	Messe pr Intention particulière
<b>Dimanche 26/01</b>	09h30	3 <sup>ème</sup> Dimanche du Temps Ordinaire	Messe pr Pro populo
	11h00	"	Messe pr Lucette ARTAULT +



- Faire réaliser une étude sur l'IVG par les pouvoirs publics ou un groupe d'associations, pour mieux comprendre les causes et les conséquences de l'avortement, comme le souhaitent 88% des Français (sondage IFOP octobre 2020).
- Mettre en place une politique familiale pour combattre la précarité et accompagner tous les parents pour que l'IVG ne soit jamais un choix réalisé pour des raisons économiques.
- Rejeter toute légalisation du suicide assisté et de l'euthanasie, contraire à la solidarité.
- Déployer un grand plan pour que les soins palliatifs soient accessibles à tout Français qui en aurait besoin.
- Permettre le remboursement à 100% des actes liés à une maternité, alors qu'une prise en charge à 100% est déjà prévue pour une IVG.
- Encourager dès la sixième semaine de grossesse, une échographie qui permette d'entendre battre le cœur du fœtus.
- Rétablir un délai de réflexion de trois jours minima, avant toute IVG.
- Encourager l'accouchement sous X pour permettre aux jeunes femmes en difficulté de mener leur grossesse à terme et de permettre ainsi l'adoption.
- Déployer une éducation affective et sexuelle respectueuse d'autrui et de la vie naissante dans le système éducatif.
- Défendre le droit absolu à l'objection de conscience des personnels de santé et protéger la clause de conscience spécifique.

**Rendez-vous le 19 janvier**

- Dimanche 14h - Place du Trocadéro -

## QUELQUES DONNEES ARCHEOLOGIQUES sur CANA

(Extraites du site saxum.org. empreinte de notre foi)

Les récits chrétiens les plus anciens, évoquant Cana de Galilée comme un lieu de pèlerinage, situent cette localité près de Nazareth : « Pas loin de là, se trouve Cana, où l'eau fut transformée en vin » dit Saint Jérôme, dans une lettre<sup>1</sup> écrite entre 386 et 392.

Dans un document postérieur, il laisse entendre que la ville était sur la route vers la mer de Génésareth : « On traversa d'un bon pas, Nazareth, la ville nourricière du Seigneur, Cana et Capharnaüm, témoins de ses miracles, le lac de Tibériade, sanctifié par les traversées du Seigneur et le désert où plusieurs milliers de personnes furent rassasiées avec quelques pains dont les restes remplirent autant de corbeilles qu'il y a de tribus en Israël »<sup>2</sup>.

De nombreux témoins parlent d'un sanctuaire construit par les chrétiens en mémoire de ce premier miracle de Jésus. Ils affirment aussi que l'on conserve une ou deux de ces jarres et qu'il y avait une source au village. C'est le récit d'un pèlerin anonyme du 5<sup>ème</sup> siècle qui en est la preuve la plus ancienne. Il était parti de Séphoris-Diocésarée : « Après avoir parcouru trois milles, nous sommes arrivés à Cana, où le Seigneur assista aux noces et nous nous sommes reposés en ce lieu. C'est là que moi, indigne, j'ai gravé le nom de mes parents. On y trouve encore deux jarres, j'en ai rempli une d'eau et j'y ai versé du vin. Je l'ai prise sur mon épaule et l'ai posée sur l'autel. Après nous nous sommes lavés à la source des bénédictions »<sup>3</sup>.

Bien que ces deux témoignages aient une grande valeur, ils n'apportent pas de données définitives pour pouvoir situer Cana puisqu'ils peuvent aussi bien faire allusion aux deux lieux du même nom, au nord de Nazareth : soit aux ruines de Khirbet Qana, un hameau déserté depuis des siècles, soit à la ville de Kefer Kenna qui a aujourd'hui 17.000 habitants, dont 25% chrétiens. Khirbet Qana était au sommet d'une colline, sur la vallée de Netofa, près de la route qui reliait Acre à la mer de Génésareth. Elle était à neuf kilomètres de Séphoris et à quatorze de Nazareth.

Les fouilles archéologiques ont permis de découvrir les ruines d'un petit hameau ayant survécu jusqu'au 13<sup>ème</sup> ou 14<sup>ème</sup> siècle et où il y a une grotte avec des vestiges de culte chrétien d'époque byzantine et de nombreuses citernes creusées dans le roc pour retenir l'eau de pluie puisqu'il n'y avait pas de sources dans cette zone.

Kefer Kenna est à six kilomètres de Nazareth, sur la route qui descend vers Tibérias. Ce lieu, alimenté par une source, date au moins du 2<sup>ème</sup> siècle avant le Christ. Il semble qu'au 16<sup>ème</sup> siècle, ses habitants, musulmans pour la plupart, gardaient la tradition du lieu où Jésus avait fait le miracle. Les pèlerins y trouvèrent une pièce souterraine à laquelle on avait accès à partir des ruines de ce qui semblait avoir été une église dont ils attribuèrent la construction à l'empereur Constantin et à sainte Héléne, sa mère. En 1641, des franciscains arrivés en ce lieu firent des démarches pour récupérer ces vestiges qui ne leur furent octroyés qu'en 1879.

En 1880, on bâtit une petite église qui fut agrandie entre 1897 et 1906. En 1886, on construisit aussi à cent mètres de là, une chapelle en l'honneur de saint Barthélemy, Nathanaël, qui était originaire de Cana

À l'occasion du Jubilé de l'an 2000, le sanctuaire fut restructuré et on en profita pour faire des fouilles archéologiques pouvant compléter les recherches de 1969. Ces fouilles ont fait ressortir qu'avec l'église médiévale, il y a ce qui pourrait avoir été une synagogue des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècles, construite sur les ruines d'habitations précédentes remontant au 1<sup>er</sup> siècle. Cette synagogue avait un atrium pavé de mosaïques et un vestibule-portique avec une grande citerne au centre qui existe encore au sous-sol du temple actuel. Les colonnes et les chapiteaux du portique furent aussi utilisés pour la nef. Dans l'abside septentrionale de l'église on trouva une abside encore plus ancienne avec des sépultures des 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> siècles. La tombe type semble indiquer une présence chrétienne sur ce lieu durant la période byzantine.



Ruines de Khirbet Qana



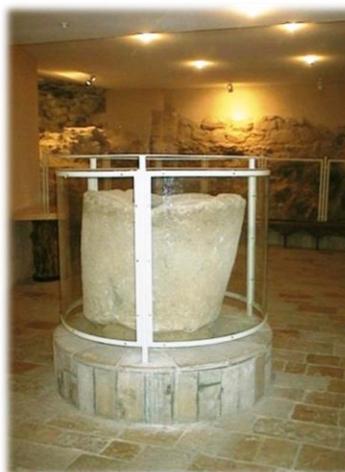
Franciscains chapelle St-Barthélemy  
1951 – site Custodie de Terre Sainte



Eglise latin à Cana



2 cuves en pierre avec ex-voto dans  
l'église grec-orthodoxe de Cana



Sous l'église latine  
actuelle on voit au fond  
les soubassements  
d'une 1<sup>ère</sup> construction  
d'époque byzantine et  
une cuve de pierre, de  
celles qui auraient  
servi du temps de  
Jésus.

<sup>1</sup> Épître XLVI. Paulæ et Eustochiæ ad Marcellam, 13.

<sup>2</sup> Épître CVIII. Epitaphium Sanctæ Paulæ, 13.

<sup>3</sup> Itinerarium Antonini Piacentini, 4 (CCL 175, 130).

# Les noces de Cana

## Selon saint Éphrem (306-373)

Dans son *Commentaire sur l'Évangile*, il relève :

- un signe qui annonce l'accomplissement de l'Ancien Testament (§7).
- un signe des noces de Dieu (§8).
- une annonce de la passion (§9), sous-entendu le thème de l'heure (Jn 2, 4).
- Le troisième jour de Cana, allusion au jour de la résurrection (§11).
- une annonce de la transfiguration de toutes choses (§12).

§ 7. *Les urnes conçurent et mirent au monde, contrairement à leur usage, un vin nouveau ; [...]*

*Les bassins servaient aux purifications des Juifs : Notre-Seigneur y versa sa doctrine, pour manifester qu'il était venu selon la voie de la loi et des prophètes, mais en vue de tout changer par son magistère, comme l'eau devenue vin. [...]*

§ 8. *L'époux terrestre a invité l'époux céleste, et le Seigneur, prêt pour les noces, s'y est rendu. [...]*

§ 9. *Ils l'ont invité, et il est venu à eux ; puis lui-même les a invités, et ils ne sont pas venus à ses noces.*

*Ils l'ont appelé et il n'a pas refusé de venir ; lui-même les a appelés et ils ont refusé son repas. [...]*

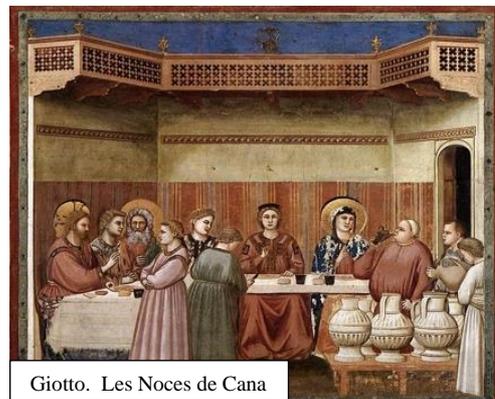
§ 11. *Il était revenu triomphant du combat au désert ; les noces le reçurent avec joie le troisième jour. Il manifesta ainsi qu'après le choc des combats, il y a de la joie pour les vainqueurs. [...]*

§ 12. *Il a transformé les mêmes créatures antérieures, afin de manifester par là qu'il en est le maître, et pour que l'on sache, par le fait qu'il ne les dédaignait pas, qu'elles ne sont ni méprisées, ni réprouvées. Bien plus, à la fin des temps, ces mêmes créatures seront renouvelées, parce que cette volonté qui, par un ordre, a changé rapidement de l'eau commune en vin doux, a la puissance de rendre à toutes les créatures, dans la consommation finale, une inexprimable saveur.»*

## Selon saint Thomas d'Aquin :

Au sens mystique, les noces signifient l'union du Christ et de l'Église - « C'est là un grand mystère, je l'entends du Christ et de l'Église » (Ep 5,32). À la vérité, ces épousailles eurent leur commencement dans le sein de la Vierge, lorsque Dieu le Père unit la nature humaine à son Fils dans l'unité de la personne, en sorte que le lit nuptial de cette union - « *Dans le soleil, il dressa sa tente* » (Ps 18) - fut ce sein virginal. De ces noces il est dit : « *Le Royaume des cieux ressemble à un roi qui fit les noces de son fils* ». (Mt 22,2), ce qui se réalisa à l'heure où Dieu le Père a uni à son Verbe la nature humaine dans le sein virginal. Ce mariage fut rendu public lorsque l'Église s'est unie au Verbe par la foi - « *Je t'épouserai dans la foi* » dit le Seigneur (Os 2,22). De ces noces, l'Écriture dit : « *Elles sont venues les noces de l'Agneau, et son épouse s'y est préparée* » (Ap 19,7). Et ces épousailles seront consommées lorsque l'épouse, c'est-à-dire l'Église, sera introduite dans le lit nuptial de l'Époux, dans la gloire céleste : « *Heureux ceux qui ont été appelés au repas des noces de l'Agneau* » (Ap 19,9).

Le fait que ces noces eurent lieu le 3<sup>ème</sup> jour n'est pas sans signification. Le 1<sup>er</sup> jour est en effet le temps de la loi naturelle, le 2<sup>nd</sup> celui de la Loi écrite ; quant au 3<sup>ème</sup>, c'est le temps de la grâce où le Seigneur, né dans la chair, célébra ses noces - « *Après 2 jours, il nous rendra la vie ; le 3<sup>ème</sup> jour il nous relèvera et nous vivrons en sa présence* » (Os 6,2). Au sens mystique, il faut comprendre qu'aux noces spirituelles, la Mère de Jésus, la Vierge bienheureuse, est présente en qualité de conseillère des noces, car c'est par son intercession que nous sommes unis au Christ par la grâce - « *En moi est toute espérance de vie et de force* » (Sir 24,25). Le Christ, Lui, y est présent en tant que véritable Époux de l'âme, comme le dit Jean Baptiste : « *Celui qui a l'épouse est l'époux* » (Jn 3,29). Quant aux disciples, ils sont là en qualité de compagnons des noces, pour unir l'Église au Christ, comme le dit l'un d'entre eux : « *Je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ* » (2 Co 11,2).



Giotto. Les Noces de Cana

## Par le Père Daniel Ange

Ce signe, Il a voulu le faire tout simplement pour la joie des jeunes mariés. Non pas pour ouvrir les yeux d'un aveugle. Même pas pour ressusciter un mort (ce sera le dernier de ses grands signes, juste avant son ultime repas). Non, c'est tout simplement, comme si Jésus, de suite après avoir appelé ses premiers disciples à la consécration dans le célibat d'amour, avait voulu – devant eux, et avec eux – consacrer, sanctifier, christifier, diviniser le mariage. Faire de cette belle réalité humaine un mystère. Jésus l'élève au niveau d'un sacrement, d'un signe où passe sa vie divine : sa grâce !

Depuis, le mariage chrétien, en devient une vocation, un appel très précis, et non pas seulement une belle valeur humaine, indispensable à toute vie humaine, à toute vie en société. C'est infiniment plus ! Personne n'est forcé de 'se marier à l'Église', c'est-à-dire, en Dieu et pour Dieu. Mais si on le fait, librement, lucidement, c'est pour joyeusement aimer son conjoint, comme le Christ-Jésus lui-même aime son Église, et t'aime, toi : jusqu'à donner sa vie, verser son sang pour elle, pour toi. Non, ce n'est pas pour rire, pour frimer, quand ce n'est pour toujours en Jésus ! C'est pour recevoir de Lui un amour capable d'aller jusqu'à se livrer à la mort, plutôt que renier, celui/celle que j'ai assumé en mon cœur, en ma chair, en ma vie.

Et il y a plus encore : l'union de l'homme et de la femme devient le signe - incarné dans la chair - de l'union même de Jésus avec son Père. D'où jaillit l'Esprit Saint : la vie. L'amour entre un homme et une femme est scellé dans un amour mutuel d'une incandescence fulgurante, insurpassable, qui circule entre le Père et le Fils.

# Les noces de Cana selon saint Jean-Paul II

## Aux Noces de Cana, la foi de Marie

**Dans l'épisode des noces de Cana, saint Jean rapporte la première intervention de Marie dans la vie publique de Jésus et souligne sa coopération à la mission du Fils.**

Dès le début du récit, l'évangéliste avertit que « *la Mère de Jésus y était* » et, comme pour suggérer que cette présence était à l'origine de l'invitation adressée par les époux à Jésus lui-même et à ses disciples, il ajoute : « *Jésus aussi fut invité à ces noces, ainsi que ses disciples* ».

A travers ces remarques, Jean semble indiquer qu'à Cana, comme dans l'événement fondamental de l'incarnation, Marie est celle qui introduit le Sauveur.

La signification et le rôle que revêt la présence de la Vierge se manifestent lorsqu'il n'y a plus de vin. En maîtresse de maison experte et avisée, elle s'en aperçoit immédiatement et intervient afin de préserver la joie de tous et, en premier lieu, de secourir les époux en difficulté. S'adressant à Jésus avec les paroles : « *Ils n'ont pas de vin* », Marie lui exprime sa préoccupation pour cette situation, en attendant de lui une intervention résolutive. Plus précisément, selon certains exégètes, la Mère attend un signe extraordinaire à partir du moment où Jésus n'avait pas de vin à sa disposition.



**Le choix de Marie, qui aurait pu peut-être se procurer ailleurs le vin nécessaire, manifeste le courage de sa foi car, jusque-là, Jésus n'avait opéré aucun miracle**, ni à Nazareth, ni dans sa vie publique. A Cana, la Vierge montre une fois de plus sa disponibilité totale à Dieu.

Elle qui, lors de l'Incarnation, avait contribué au prodige de la conception virginale, provoque ici, en se confiant au pouvoir non encore dévoilé de Jésus, son « *premier signe* », la prodigieuse transformation de l'eau en vin. De cette façon, elle précède dans la foi les disciples qui, comme le rapporte Jean, croiront ensuite au miracle : Jésus « *manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui* ». En obtenant le signe prodigieux, Marie offre même un soutien à leur foi.

**La réponse de Jésus aux paroles de Marie : « *Que me veux-tu femme ? Mon heure n'est pas encore arrivée* »** exprime un refus apparent, mettant presque à l'épreuve la foi de la Mère.

Selon une interprétation, à partir du moment où commence sa mission, Jésus semble mettre en discussion le rapport naturel de fils, mis en cause par la mère. Dans le langage parlé de l'époque, la phrase entend en effet souligner une distance entre les personnes, en excluant une communion de vie.

Cette distance n'ôte en rien le respect et l'estime ; le terme de « *femme* », par lequel il s'adresse à la mère, est utilisé dans une acception qui reviendra dans les dialogues avec la Cananéenne (cf.

Mt 15, 28), avec la Samaritaine (cf. Jn 4, 21), avec la femme adultère (cf. Jn 8, 10) et avec Marie Madeleine (cf. Jn 20, 13), dans des contextes qui dénotent un rapport positif entre Jésus et ses interlocutrices.

**A travers l'expression : « *Que me veux-tu femme ?* », Jésus entend placer la coopération de Marie sur le plan du salut qui, en engageant sa foi et son espérance, lui demande de dépasser son rôle naturel de mère.**

La motivation formulée par Jésus : « *Mon heure n'est pas encore arrivée* », apparaît d'une importance plus grande.

Suivant l'interprétation de saint Augustin, certains spécialistes du texte sacré identifient cette « *heure* » avec l'événement de la Passion.

Pour d'autres au contraire, celle-ci se réfère au premier miracle au cours duquel le pouvoir messianique du prophète de Nazareth devait se révéler. D'autres encore considèrent que la phrase est interrogative et fait suite à la question précédente : « *Que me veux-tu femme ? Mon heure n'est-elle pas encore arrivée ?* ». Jésus fait comprendre à Marie que désormais, il ne dépend plus d'elle, mais qu'il doit prendre l'initiative pour accomplir l'œuvre du Père.

**Marie s'abstient alors docilement d'insister auprès de lui et s'adresse au contraire aux serveurs pour les inviter à lui obéir.**

Dans tous les cas, sa confiance dans son Fils est récompensée.

Jésus, auquel elle a laissé toute l'initiative, accomplit le miracle, reconnaissant le courage et la docilité de la Mère : « *Jésus leur dit "Remplissez d'eau ces jarres". Ils les remplirent jusqu'au bord* ». Leur obéissance contribue donc également à procurer du vin en abondance.

La demande de Marie : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* », conserve une valeur toujours actuelle pour les chrétiens de toute époque et est destinée à renouveler son effet merveilleux dans la vie de chacun. Elle invite à une confiance sans hésitation, surtout lorsqu'il est difficile de comprendre le sens et l'utilité de ce que demande le Christ.

**Tout comme dans le récit de la Cananéenne, le refus apparent de Jésus exalte la foi de la femme.**

De même, les paroles du Fils : « *Mon heure n'est pas encore arrivée* », ainsi que l'accomplissement du premier miracle, manifestent la grandeur de la foi de la Mère et la force de sa prière.

L'épisode des Noces de Cana nous invite à être courageux dans la foi et à découvrir dans notre existence la vérité des paroles évangéliques : « *Demandez et l'on vous donnera* » (Mt 7, 7 ; Lc 9).